

# VENERIE





# L'Equipage du Saut du Cerf



Reportage photos de Stéphan Levoye



Le départ, en forêt de Sillé-le-Guillaume

**L'**Equipage du Saut du Cerf est la suite du Rallye Thiouzé. Le Baron Gérard du Joncheray avait mis son équipage en association loi 1901 à la fin des années 80. Celui-ci décédé prématurément en 1991, la majorité des membres de cette nouvelle association décide de maintenir. Afin de préserver l'origine familiale de ce prestigieux équipage et par respect pour cette dynastie de très grands veneurs, l'association du Rallye Thiouzé décide d'en changer la tenue, le bouton et le nom : désormais, l'équipage s'appellera Equipage du Saut du Cerf, endroit légendaire de la forêt de Sillé-le-Guillaume dans la Sarthe où ont lieu la plupart des laisser-courre de l'équipage. Quant à la tenue bleu husard à parements rouges, elle deviendra bleu roi à parements amarante.

## *Les territoires*

**L**e territoire principal de l'Equipage du Saut du Cerf est la forêt de Sillé-le-Guillaume dans la Sarthe dont il est adjudicataire. Ce petit massif d'environ 3500 hectares mi-feuillus mi-résineux se situe à l'ouest du département en limite du massif armoricain et adossé aux flancs montagneux et escarpés des Alpes mancelles dont les sommets culminent à 470 mètres.

Cette forêt toute en longueur ressemblant à une arête de poisson est coupée dans son milieu par un grand étang d'une centaine d'hectares, théâtre d'une prise sur deux.

## la vènerie "à voile" !!



Bat-l'eau à Coco-Plage

Lors des beaux jours, nous devons cohabiter avec les différents utilisateurs de ces lieux aquatiques où il est relativement courant de voir naviguer bord à bord notre cerf, notre barque, les dériveurs ou autres catamarans et planches à voile.

Même si notre culture est souvent différente de celle de nos marins locaux, les relations sont généralement sans problèmes ; le respect, la courtoisie et les mots adaptés à la situation du moment sont le gage de notre tranquillité avec nos Tabarly d'eaux douces.

Différentes sont les relations avec les pêcheurs. Lors de l'ouverture de la pêche ou autres concours, quelquefois un pêcheur au caractère ombrageux, assis sur un strapontin en train d'arracher sans ménagement l'hameçon ancré au fond du gosier du poisson fraîchement capturé, nous accable de mots imagés et hauts en couleur ou nous traite tout simplement d'assassins ou de bouchers !!!... La sensiblerie sélective m'a toujours étonné!!!...Cela dit, quelques mots appropriés ramènent chacun de nous à la raison et nous rappelle rapidement que nous faisons tous partie de la même grande famille.

Parfois, nous nous sommes retrouvés face à des situations amusantes : lors d'une rencontre avec un pêcheur que notre présence dérangeait, nos braves toutous en ont profité pour croquer le contenu du panier de pêche du pauvre homme qui avait préféré s'en prendre à nous plutôt que de défendre le fruit de sa pêche !!!...

Que les pêcheurs qui sont des amis soient persuadés que nous faisons tout pour ne pas troubler leur tranquillité.

Enfin pour parer à ces situations qui ne sont pas sans piment, nous préférons battre en retraite ces jours-là, laisser les étangs à nos amis pêcheurs qui en profitent moins souvent que nous et faisons appel à l'hospitalité de nos amis des forêts voisines.

Nous partageons en parfaite harmonie la forêt de Sillé avec nos amis de l'équipage du Rochard qui découpe deux ou trois fois par mois dans la voie du chevreuil en couplant bien souvent avec le Rallye Parence. Ces journées où nous devons nous expatrier nous permettent ainsi d'aller rendre visite à nos amis des

équipages de cerf les plus proches, ce qui a permis au fil des ans de tisser une grande amitié entre nos différents équipages et nous ne saurions nous en passer aujourd'hui. Quant à nos boutons qui ne peuvent pas nous suivre lors des déplacements, ils sont accueillis avec la plus grande gentillesse par Serge de Poix et Marc Haricot, respectivement maîtres de l'équipage du Rochard et du Rallye Parence. Il est vrai que nos trois équipages sont liés depuis fort longtemps par une grande et fraternelle amitié.

Autre territoire où nous découplons tout le mois de mars après la chasse à tir, la forêt de Vibraye et ses alentours, où nous sommes très aimablement invités par leurs différents propriétaires grâce auxquels nous pouvons y maintenir les traditions de la vènerie du cerf. Ces grands massifs forestiers furent pendant la première moitié du vingtième siècle le théâtre des chasses d'un des plus prestigieux équipages de l'époque, le Rallye Là-Haut au Marquis du Luart.

Ces forêts à l'est du département, très plates, entrecoupées d'étangs, aux enceintes souvent très claires, rendent les chasses très rapides et

L'ÉQUIPAGE DU SAUT DU CERF

Suite...

seules des hardes pléthoriques arrivent à ralentir le rythme des laisser-courre et en rendent l'issue souvent incertaine.

*La vènerie est aussi affaire de relations...*

*... avec l'onf*

Depuis des années, nous avons créé un véritable partenariat avec l'ONF qui permet des relations très faciles et nous permet d'aller dans le même sens vers une gestion de qualité et efficace.

Nous avons toujours trouvé en face de nous des interlocuteurs de choix, à l'écoute de nos problèmes ou de nos suggestions, que ce soit nos agents locaux ou au niveau de la

Direction Départementale du Mans. Qu'ils en soient tous ici remerciés et qu'ils sachent qu'ils pourront toujours compter sur nous.

*... avec l'environnement*

Autant que faire se peut, nous avons toujours œuvré pour avoir les meilleures relations possibles avec les riverains. De par sa forme longitudinale, la forêt de Sillé-le-

Guillaume pousse aux débuchers petits ou grands et nous nous devons d'avoir impérativement des contacts de qualité avec nos voisins.

Depuis 1992, nous organisons un méchoui auquel sont invités tous les riverains, la gendarmerie et autres autorités locales. Ce méchoui est précédé d'une visite du chenil et d'une curée froide sonnée par les membres et amis de l'équipage. L'ambiance conviviale et bon enfant de cette journée de fête favorise des relations qui nous ont souvent permis de nous sauver de situations périlleuses d'où nous ne serions pas forcément sortis gagnants.

Nous tenons à donner une bonne image de la vènerie et des veneurs, il est inlassablement répété au rapport d'avoir un mot de gentillesse en réserve au coin des lèvres, tant pour les promeneurs, ramasseurs de champignons, bûcherons, ou autres utilisateurs de la forêt.



Mlle Noémie de Loture



M. Jean-François de Lescop, Maître d'Equipage

*Les Boutons*

Les boutons de l'équipage sont en grande majorité de la région, quelques-uns sont des Parisiens qui profitent des innombrables T.G.V. qui desservent la Sarthe en moins d'une heure. Nous formons un grand groupe d'amis qui aimons nous retrouver souvent même pendant la période estivale. Les soirs de chasse, un dîner au restaurant est toujours organisé ; boutons et suiveurs aiment s'y retrouver pour y refaire la chasse, la disséquer, voire l'inventer, à tel point qu'au bout de peu de temps, nous nous demandons si nous étions bien dans la même forêt ! Mais peu importe ! Deux mots sont de rigueur : convivialité et amitié.

Il est vrai que notre langage de veneur peut quelquefois nous trahir. Je me souviens d'une chasse où nous étions tous complètement perdus et arrivant à une route goudronnée, un homme se trouvait sur la berme; Nous lui criions un : « C'est sauté ? » interrogateur. La réponse ne se fit point attendre et un « J't'en pose des questions ? » nous vint en retour !...lorsque nous vîmes la belle sortir du bois en train de se remettre, nous avons compris le quiproquo et notre bévue avait heurté et agacé notre Roméo !!!

Ou bien lors d'un débûcher d'une trentaine de kilomètres où je promettais un morceau de cerf au propriétaire de chaque propriété traversée et Dieu sait combien nous en avons traversées !!! Au bout de deux heures, j'avais déjà trois cerfs de distribués alors que le premier courrait toujours ! Promesses bien difficiles à tenir ... Nous arrivons dans une ferme où la

«patronne» partait «aux commissions », très pressée bien entendu. «Bonjour, Madame, nous nous excusons de venir vous déranger, la chasse passe par chez vous, nous autorisez-vous à continuer ?» (les chiens avaient déjà quitté les lieux et s'en allaient bon train chez le voisin, mais correction oblige, il fallait aller au bout ...). Elle nous autorise donc à poursuivre, je lui promet un morceau de cerf, il ne nous restait plus qu'à prendre nom et adresse et s'en aller chez le suivant. Je la vis sortir son carnet de chèques. Surpris, je lui dis que le morceau de cerf n'était qu'un cadeau pour la remercier. Elle me découpe alors un R.I.B. et me le tend en me disant : «ça vous va-t-y ? Y a tout d'sus, revenez quand vous voulez» comme si nous décidions du par-

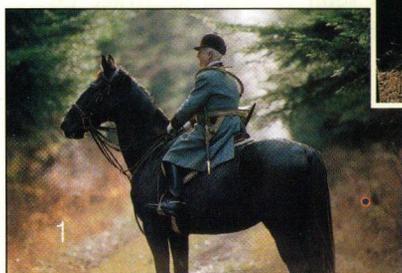
cours de nos cerfs !!!... mais j'ai trouvé cette attitude fantastique de simplicité et de gentillesse.

Notre bonne conduite est notre laisser-passer pour l'avenir et de plus garnit de temps à autre les annales de l'équipage d'histoires amusantes et pittoresques.

*... avec  
les chasseurs à tir*

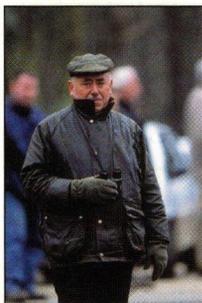
**N**os relations avec les chasseurs à tir de la forêt domaniale et des bois privés sont très bonnes ; nous profitons du méchoui du début de saison pour peaufiner les dernières petites mises au point qui nous permettront de cohabiter de la meilleure

Rapport à la carrière de Pezé.



- 1 - Charles de Felcourt
- 2 - Dominique Chaserant
- 3 - Blandine Touzard, peintre de vènerie
- 4 - Charles-Albert de Levis-Mirepoix
- 5 - Alain Brisard

## Les suiveurs et bénévoles de l'équipage



Robert, fidèle  
de l'équipage

Ce chapitre à lui seul mériterait un article complet. Qu'elles soient de Sillé ou de Vibraye, toutes ces personnes font partie intégrante de l'équipage, de «leur équipage».

Certaines sont d'un dévouement

extraordinaire et nous

apportent une aide précieuse : sortent les chiens, contactent les riverains qu'ils connaissent bien en tant que voisins, font le bois les matins de laisser-courre, recherchent les chiens perdus le soir après la chasse, aident au chenil ou aux fêtes de la chasse où ils vont accompagner et encourager leur équipage. Nous les retrouvons à toutes les festivités que nous organisons : méchouis, dîners, diverses soirées photos, etc ...

Ils sont aussi profondément attachés à leurs forêts qu'ils connaissent à merveille, pour certains depuis plusieurs générations. Entre les boutons les plus âgés et les suiveurs les plus anciens, une amitié profonde et inébranlable s'est façonnée depuis plus d'un demi-siècle.

Je crois très sincèrement que sans tous nos amis suiveurs, la vénerie ne pourrait exister. Nous ne devons jamais oublier qu'au sein de tous les équipages français, ces personnes se comptent par milliers et ne font qu'augmenter le poids nécessaire à la vie de notre mode de chasse.

Puisque la plume m'a été confiée pour rédiger cet article, je voudrais en profiter pour remercier tous au nom de l'équipage de l'aide qu'ils nous apportent sous quelque forme que ce soit et sans jamais compter leur temps.



manière pendant tout l'hiver. Chacun de nous a parfaitement compris que l'union faisant la force, il était de l'intérêt général de faire bloc pour faire face aux agresseurs que sont les «antichasses» qui attaquent sans relâche et sur tous les fronts.

## Les chiens

En 1992, à la suite du décès du Baron Gérard du Joncheray, l'Équipage du Saut du Cerf décide d'avoir sa propre meute. Tout d'abord, décision difficile puis mise en œuvre compliquée : fallait-il faire appel à la générosité des autres équipages et avoir à subir le grand nettoyage de printemps après la saison de chasse au risque de former pour la rentrée une classe de mauvais élèves ? Les résultats seraient sûrement à la hauteur de nos «chiens-rebut» ! Fallait-il trouver des réformes de chiens de chasse à tir au gros ? Tout ceci paraissait scabreux et peu convaincant.

Après moult réflexions sans réponse valable, la décision est prise d'acheter Le Chasseur Français et de faire les petites annonces. Vous imaginez le casse-tête, mais l'envie de réussir était plus forte que tout et l'inconscience et l'insouciance permettent souvent de faire des choses que vous ne feriez pas si vous saviez !

Première annonce : «Vds Poitevin bon rapprocheur visible Montpellier». Appel. Réponse : «Mon pauvre Monsieur, vous n'y pensez pas, ça fait plus d'un mois qu'il est vendu»; «Bon, eh bien, connaissiez-vous quelqu'un qui aurait des chiens à vendre ?» Réponse : «Y a bien un Mon-

sieur Machin dans le Vaucluse». Appel Monsieur Machin dans le Vaucluse et réponse identique à la précédente. Après 50 coups de téléphone sans succès et un véritable tour de France, je tombe sur une personne qui m'incite à appeler Monsieur X près de Vichy. Monsieur X me répond qu'il n'a plus de chiens à vendre ! Horreur, je suis prêt à tout abandonner et, par bonheur, il me pose la question miracle : «Combien vous en faut-il ? » Je lui répond 10, 20, 30, 40, 50, enfin le maximum». « Ah là, c'est complètement différent. Je vous ai dit non car je ne voulais pas que ma meute soit dispersée. J'ai 48 poitevins à vendre». Je saute de joie et prend rendez-vous avec lui. Je pars avec un cousin par le premier train pour Vichy où notre homme nous attendait.

Arrivés sur les lieux, nous tombons en arrêt sur des Poitevins magnifiques d'origine Combreux, Vouzeron et Guillet. Qu'avaient-ils fait jusque là ? Chasser le sanglier à tir!!!... C'est exactement ce qu'il nous fallait pour chasser le cerf à courre!!!... Enfin, qu'importe, la fin de l'été approchait et la nouvelle saison de chasse arrivait à grands pas. Nous n'avions plus le choix : il fallait se décider !!! Tractations avec le vendeur, nous trouvons un terrain d'entente et affaire conclue ! Maintenant, il fallait rapatrier tout ce petit monde vers un chenil qui n'existait pas et avec un camion que nous n'avions pas ! Quelle galère !! En buvant le verre de l'amitié avec notre vendeur et nous voyant dans l'embarras, il nous lance : «J'ai bien une camionnette et une remorque, si vous voulez, je vous les vends». Discussions à n'en plus finir sur le prix -budget oblige - puis nous faisons enfin affaire, embarquons nos Poitevins et prenons la route sans savoir où les déposer. Les «arrêts cabine téléphonique» n'ont pas cessé pendant les 400 kilomètres

de retour. A 1 heure du matin, nous en déposons 20 chez un bouton, à 3 heures, 10 chez un autre et tous les jeunes chez mes parents. Ma mère élèvera tous les chiots de l'Equipage pendant douze ans. Je lui avais promis en arrivant qu'ils ne seraient là que pour quelques semaines uniquement ... J'espère que Saint Hubert me pardonnera pour ce minuscule mensonge !!! Mais c'était pour la bonne cause ! Merci Maman.

Par la suite, quelques équipages nous ont cédé ou offert quelques chiens de qualité : Jacques Bizard, le Rallye Combreux, le Rallye Fontainebleau, Villers Cotterêts, le Vautrait du Val d'Ahaut. Je tiens à les remercier tous du fond du cœur car ils nous ont permis de mettre la machine en marche.

Nous avons passé la fin de l'été à les travailler régulièrement chez les uns et chez les autres pendant que le chenil se construisait. Mais qui était qui ? Nous ne les connaissions pas, ils ne nous connaissaient pas et les tatouages étaient tous à la cuisse. Il fallait constamment lever tous les chiens pour s'assurer de leur identité.

Aujourd'hui, treize ans après nos débuts, nous avons 70 chiens au chenil, hors élevage, une grande majorité de Poitevins et environ 20% d'une race qui malheureusement prolifère de plus en plus dans les chenils à savoir les « Anglo-Français-Poitevins ». Nous avons la chance d'être le seul pays au monde à avoir autant de races de chiens de vénerie, nos ancêtres ont su les standardiser et nous les transmettre, nous nous devons d'en faire autant.



## L'élevage

Nous élevons tous les ans une cinquantaine de chiots, en très grande majorité des Poitevins ; non pas que nous les préférions aux autres races mais tout simplement parce que nous avons débuté avec ce très joli lot de poitevins et nous avons donc continué dans cette voie.

Nous rentrons tous les ans 25 chiots en meute, 2/3 de mâles et 1/3 de femelles. Les chiots non retenus seront cédés aux autres équipages nécessaires ou aux chasseurs à tir. Les femelles sont souvent plus intelligentes mais peuvent être 2 mois sur 6 indisponibles si leurs

chaleurs tombent en début et fin de saison de chasse. Un équipage ne peut pas se permettre de réduire ses effectifs opérationnels.

Les lices sont sélectionnées sur trois critères indissociables: origines, construction et qualités de chasse. Si un de ces critères est manquant, nous nous en servons comme ouvrière mais elles ne reproduiront pas. Dans les qualités de chasse, il doit y avoir l'application, une certaine vitesse, la finesse de nez, l'intelligence, la gorge et la persévérance. Si par bonheur, vous réunissez tous ces éléments vous aurez peut-être la chance d'avoir un chien de change.

Les mâles sont sélectionnés sur les mêmes critères. Par contre, nous faisons saillir 50% de nos lices par des mâles de l'équipage et 50% par

des mâles de l'extérieur pour sans cesse renouveler le sang. Je ne parlerai pas de la consanguinité qui à elle seule mériterait un article de fond. Je dirai simplement qu'elle est à manier avec une extrême prudence et beaucoup de précaution. Elle peut avoir de grands avantages mais très vite nous pouvons basculer de l'autre côté et détruire irrémédiablement un élevage. Je l'ai malheureusement vécu dans les chevaux lorsque j'étais assistant entraîneur de l'écurie Marcël Boussac où l'« imbreeding » était permanent.

La vitesse : nous souhaitons une vitesse raisonnable, ni trop vite, ni trop lente. Lent, un chien colle à la voie, il est très appliqué mais aura tendance à laisser son animal se forlonner. Si la voie n'est pas bonne et dans les massifs très riches en animaux, la réussite de la journée peut être compromise.



## Le chenil

Les chiens trop rapides sont en général beaucoup plus brigands, ont une forte tendance à suraller la voir, sont souvent moins appliqués, moins criants, donc moins ralliants, mais surtout quand un peloton va trop vite (je pense aux chevaux de course) les distances se creusent très rapidement et très rapidement le peloton n'en est plus un et la meute n'en est plus une. Tout ce petit monde est complètement désamuté. Je pense que le maître mot est le « bon équilibre » ni trop vite ni trop lent et surtout quel bonheur que de prendre en trois ou quatre heures avec tous les ingrédients de la belle vénerie et tous les chiens plutôt que de prendre à l'étouffée en une heure avec 5 ou 6 chiens.

La morphologie : nous essayons d'avoir des chiens pas trop lourds et bien construits. La forêt de Sillé étant très accidentée, les chiens lourds après quelques côtes ne peuvent plus suivre et se désamutent, et s'ils sont chasseurs et pas repris, ils iront s'amuser sur d'autres animaux que vous retrouverez échauffés lors d'une double, donc une complication supplémentaire.

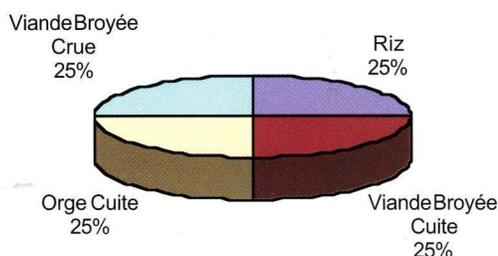
Le problème principal de l'élevage est que vous saurez 3 à 4 ans plus tard si votre choix était judicieux ou non et on ne peut plus revenir en arrière. Je crois que le bon élevage, c'est comme la bonne cuisine : le bon dosage et le bon équilibre dans chacun des ingrédients nécessaires et avec un peu de chance vous aurez peut-être quelque chose de convenable à la sortie !!!

Le chenil fut installé en 1992 dans une petite ferme en location, riveraine de la forêt de Sillé : « Le Bois d'Orthe ».

Après être passés au travers de toutes les démarches administratives indispensables à toute ouverture de chenil : DDA, DSV, préfecture, mairie, voisinage etc, etc... enfin tous les tracassés susceptibles de nous faire rebrousser chemin, nous obtenons enfin toutes les autorisations. Je voudrais en profiter pour mettre en garde les équipages qui se créent de ne pas chercher à passer outre ces formalités, ils risqueraient de le regretter : la DSV fait à juste titre la chasse aux installations sauvages et sonne à chaque fois la retraite prise, alors à bon entendre...

Tout l'été, nous avons monté poteaux, grillages, parpaings, cloisons... Nous avons terrassé, remblayé, peint etc ... L'équipe était solide, efficace et ne pensait qu'aux premières chasses qui pointaient à l'horizon. Les pique-niques et autres barbecues redonnaient courage aux plus fatigués.

### RATION HIVER (ration été x 2 ou 3)

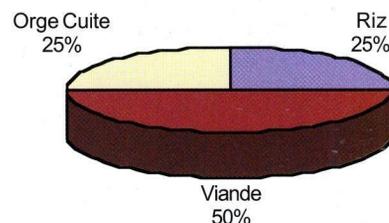


## Nourriture et soins

Les chiens sont de véritables athlètes à qui nous demandons beaucoup. Ils doivent être nourris de façon très équilibrée.

Les soupes se composent de viande broyée, d'orge cuite et de riz auxquelles nous incorporons des vitamines, des oligo-éléments. Les soirs de chasse, nous rajoutons de l'aspirine dans la soupe et du bicarbonate de soude dans l'eau pour leur faire éliminer les toxines accumulées dans l'organisme.

### RATION ETE



Les chiens sont vermifugés quatre fois par an au début de chaque saison avec des vermifuges différents pour éviter tout phénomène d'accoutumance.

A la fin du printemps, nous les piquons à l'Ivomec, pour éliminer tous les petits acariens. Bien sûr, les lices et les jeunes chiots suivent un protocole beaucoup plus complet.

L'ÉQUIPAGE DU SAUT DU CERF

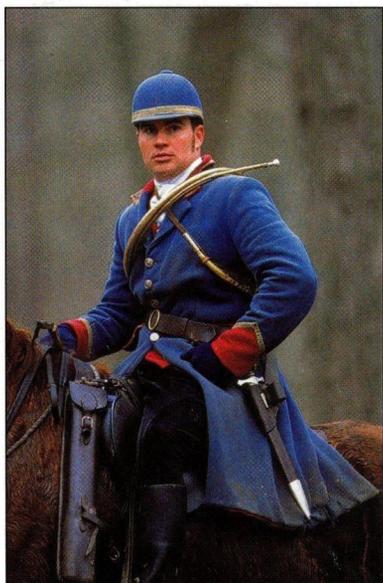
Suite...

Toute la meute est vaccinée. Les rappels de C. H. P. L. R et la toux de chenil sont effectués tous les ans début septembre pour couvrir au mieux la période de chasse.

Des bains de vélicide sont pratiqués régulièrement pour éliminer les différentes «bestioles» qui agressent l'épiderme de nos chiens.

Les chenils sont lavés quotidiennement au karcher et désinfectés aussi souvent en alternant eau de Javel et grésil.

La cour d'ébats est passée tous les deux mois à la chaux vive.



La Jeunesse, piqueux de l'équipage

Raphaël Hauteux dit « La Jeunesse » s'occupe de tout ce petit monde au chenil du Bois d'Orthe et nous aide à servir les chiens les jours de chasse.

## Sorties été

Même si la vénerie française peut être relativement sereine nous ne devons jamais oublier que les attaques viennent aux moments les plus inattendus. Les fêtes de la chasse extrêmement populaires sont un véritable passeport pour notre avenir ; politiquement, elles ne peuvent laisser les dirigeants français indifférents, électoralement, la vénerie pèse ainsi dans la balance. Les équipages se doivent de faire leur possible pour en assurer le spectacle.

L'Equipage du Saut du Cerf fait généralement deux ou trois sorties l'été.

Carrouges en est la journée phare et est devenu l'un des rendez-vous importants de l'hexagone représentant magistralement la vénerie française et c'est toujours avec la plus grande joie que nous nous y rendons, merveilleusement reçus par la famille Joliveau et son équipe.

La fête de la chasse de Saint-Symphorien dans la Sarthe, à une dizaine de kilomètres de notre forêt de Sillé le Guillaume est le deuxième rendez-vous que nous ne saurions manquer. Le cadre prestigieux du château de Sourches très aimablement mis à la disposition de la vénerie par Monsieur et Madame de Foucauld nous permet de retrouver tout l'environnement de Sillé et de parfaire ainsi la qualité de nos relations indispensable au bon déroulement de nos laisser-courre.

Une troisième sortie est souvent au menu : Chambord, Paimpont ou autre.

Tes sorties estivales précèdent l'entraînement des chiens qui commence début août. Ce travail est fait en progression, d'abord à pied puis à cheval. Les parcours évoluent de 5 kms au début à vitesse réduite pour finir à une douzaine de kms à vitesse soutenue.

## Les chasses

Je ne dirai pas grand chose sur nos chasses. Ceci serait fastidieux pour le lecteur et n'intéresserait que les gens qui les ont vécues. Je ne parlerai que des méthodes propres à la forêt de Sillé-le-Guillaume.

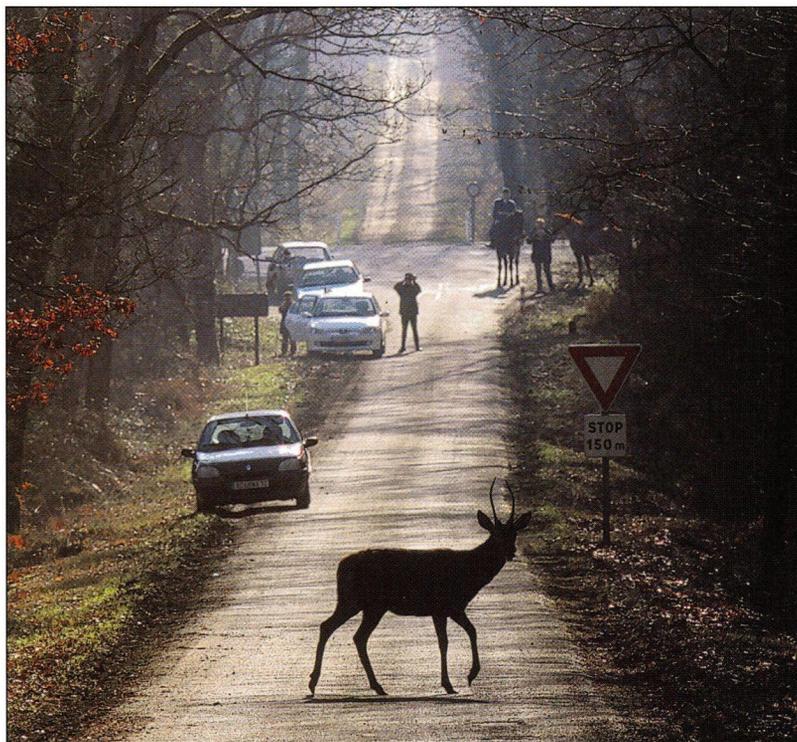
Il y a quelques années, lors de



l'opulence, des hardes pléthoriques habitaient le massif. Il était fréquent de rencontrer des hardes d'une cinquantaine d'animaux ou plus rendant les chasses très compliquées. Néanmoins, c'est dans le change que l'on fait les chiens de change et nous prenions assez régulièrement une trentaine d'animaux à Sillé.

Aujourd'hui, la forêt est restée relativement peuplée, juste dans la bonne moyenne. Par contre, l'habitat y est assez mal réparti : une concentration de 80% de cervidés s'est fixée sur 20% du territoire.

Si l'on veut réussir, la qualité de l'attaque est primordiale. Soit nous attaquons dans des endroits tranquilles et notre animal court au plus vite vers ces réserves d'animaux où nous « lapinons » pendant des heures, soit nous attaquons dans les endroits vifs



*Fin de chasse*

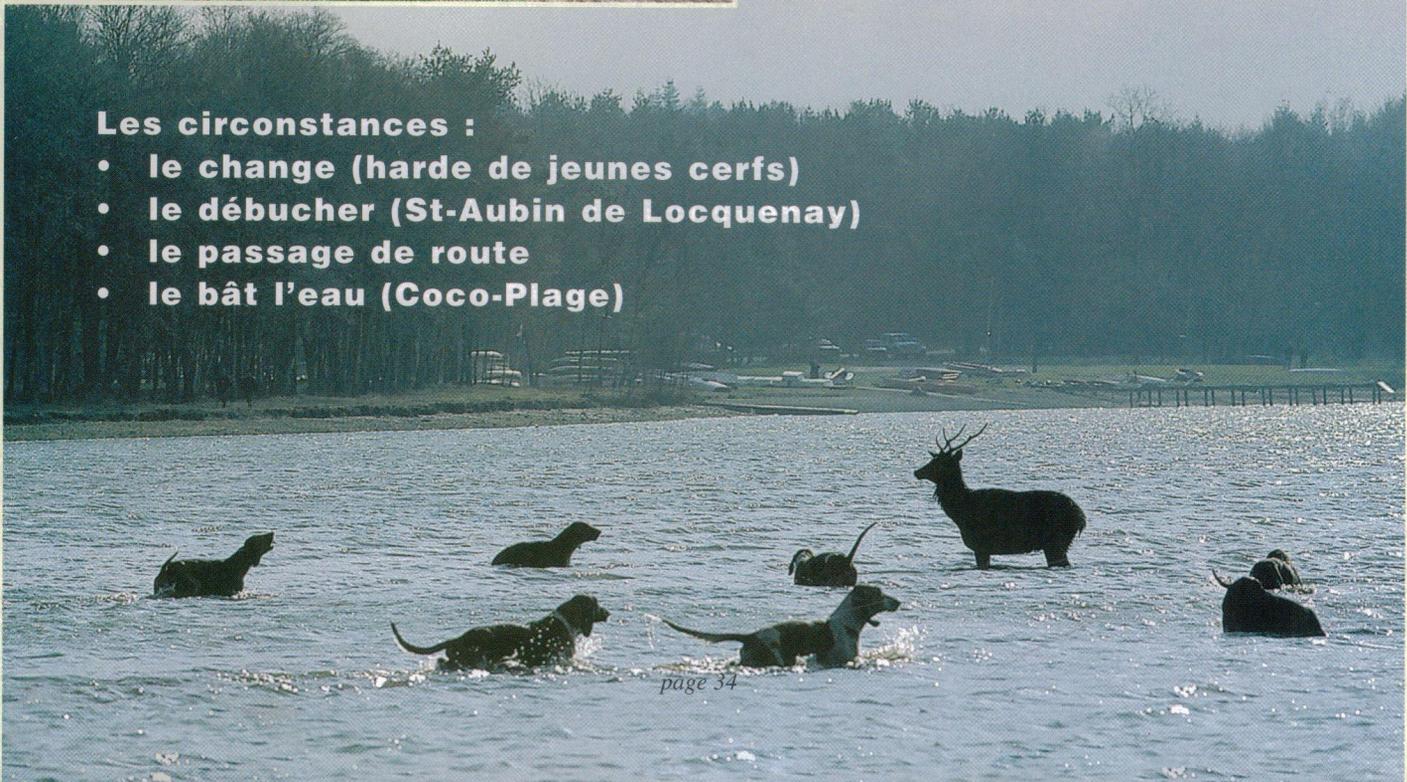
*Débucher sur le champ de courses de Sillé-le-Guillaume*





### **Les circonstances :**

- **le change (harde de jeunes cerfs)**
- **le débucher (St-Aubin de Locquenay)**
- **le passage de route**
- **le bât l'eau (Coco-Plage)**



en cervidés et il n'est pas facile d'en sortir. Avec le temps et l'expérience, nous nous sommes rendus compte que la meilleure méthode consistait à attaquer avec une douzaine de chiens ce qui rend l'attaque gérable et évite de fabriquer plusieurs chasses dès le départ. Ce nombre est suffisant et permet néanmoins d'avoir un certain poids de chiens .

Pour pousser et déharder un cerf, attaquer avec quelques rapprocheurs ne servirait à rien car vous promèneriez les animaux au petit trot devant les chiens qui rapidement s'écoeuraient.

Une fois déhardé, nous découplons le reste de la meute au plus vite. En général, une quarantaine de chiens sont découplés à chaque sortie.

Quant au relais de chiens, son utilisation a fait couler beaucoup d'encre. Bien mis, c'est sûrement un

atout de réussite, mal mis c'est compromettre l'issue de la chasse et de façon souvent irréversible. Dans les forêts vives en animaux, il est très délicat de bien le mettre. Personnellement, je ne suis pas favorable au relais en tant qu'aide. Son seul avantage, et c'est pour cela que l'on en met toujours un, est d'économiser des chiens sortant de blessures ou des chiennes sortant de chaleurs à qui nous ne voulons pas donner des chasses entières mais une reprise progressive. En général, dans ce relais de six chiens, nous mettons un ou deux vieux chiens qui ne peuvent plus faire toute une chasse. Nous leur devons bien de les laisser s'amuser pendant une heure alors qu'ils nous ont procuré une joie immense pendant des années.

Nous sommes passés à travers bien des difficultés pour remonter l'équipage. Les connaissant à l'avance, aurions-nous eu le courage de mener

à bien notre tâche ? Je le crois sincèrement. Rien n'arrête des passionnés un peu fous ... Si la vénerie était autrefois le sport des rois, elle est aujourd'hui le roi des sports et nous serons ravis de transmettre à la génération montante, qui a, ces dernières années, copieusement grossi nos rangs, un équipage à la hauteur de leurs espérances.

Nous avons d'ailleurs instauré récemment un gilet « jeune » pour les enfants des boutons, gilet identique au nôtre mais sans galon de vénerie. Comme à l'armée, les galons leur seront remis quand ils seront à la hauteur des tâches qui leur sont confiées et qu'ils ne seront plus sous l'aile de « papa-maman ».

*Jean-François Lescop  
Maître d'Equipe*

